

FICHE TECHNIQUE

MEXIQUE/FRANCE/ESPAGNE - 2009
- 1h30

Réalisateur & scénariste :
Christian Poveda

Photo :
Christian Poveda

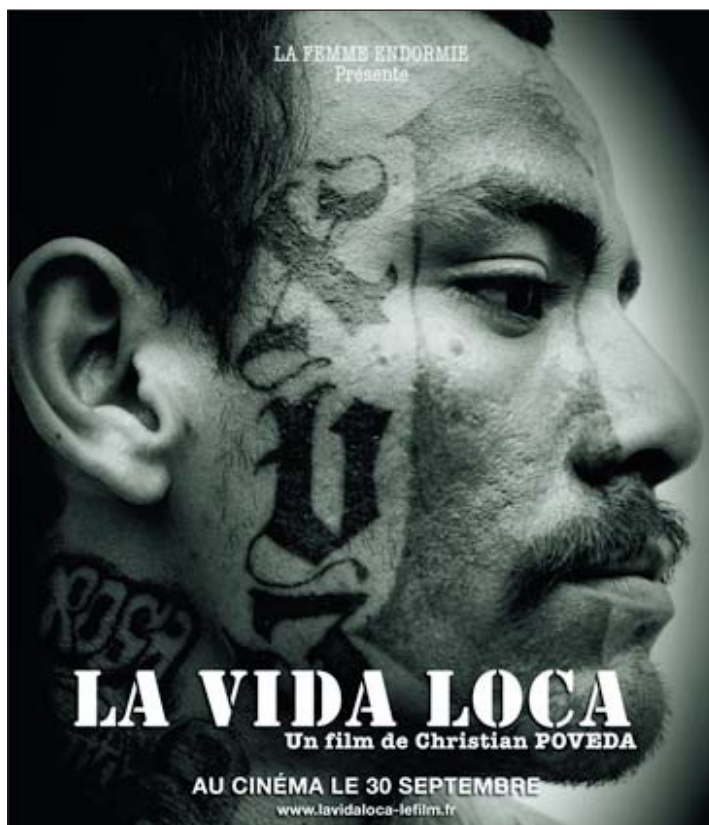
Montage :
Mercedes Alted

Musique :
Sebastian Rocca

Assassiné moins d'un mois avant la sortie de son film, le photo-reporter Christian Poveda laisse derrière lui un documentaire fracassant.

LA VIDA LOCA

DE CHRISTIAN POVEDA



SYNOPSIS On les appelle les Maras. Construits sur le modèle des gangs de Los Angeles, ces groupes de jeunes sèment la terreur dans toute l'Amérique Centrale. Plongée dans les banlieues de San Salvador dans le quotidien des membres d'une armée invisible. Nouveau fléau mondial qui détruit par la violence aveugle les principes démocratiques et condamne à mort une jeunesse privée de tout espoir d'avenir.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Libération - Bruno Icher

Au-delà des sentiments d'empathie que le film déclenche sur le fil du rasoir. Christian Poveda a pu dessiner les contours de personnages dont il est impossible désormais de nier le statut de victimes.

Brazil - Cédric Janet

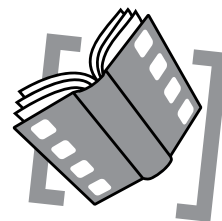
Caméra à l'épaule, Christian Poveda suit le quotidien d'une jeunesse sans espoir, livrée à elle-même et à la mort. (...) *La vida loca* montre à quel point le gang est une famille, le véritable foyer.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

Dvdrama - Geoffrey Créty

La démarche de Christian Poveda est remarquable, d'autant plus qu'elle s'efface au profit des personnes qu'il filme avec beaucoup de justesse et de maturité. Un documentaire coup de poing, discret mais puissant.

Le Monde - Jean-Luc Douin

Expérience de cinéma direct, documentaire sur la solitude humaine absolue de ces enrégés (...)

L'Express - Eric Libiot

Film coup de poing dont le projet (immersion totale dans le sujet) vaut autant que le résultat.

Première - Isabelle Danel

Ce documentaire tout bonnement fracassant ne propose pas de solutions et enregistre une réalité crue, cruelle et parfaitement absurde. Celle d'un pays et d'une société à la dérive où la mort est omniprésente. (...)

TéléCinéObs - M.-E. Rouchy

D'une force rare, son film prend, avec sa disparition, une dimension encore plus exceptionnelle. A la rareté du document s'ajoute le courage d'un homme qui a payé son témoignage de sa vie.

La Croix - Arnaud Schwartz

Le documentariste y déploie un regard très humain (...) Le caméra (...) témoigne des efforts de certains pour offrir une alternative à l'engrenage fatal.

Télérama - Samuel Douhaire

Le cœur serré, on redoute (...) le bruit sec des détonations qui précédera les images d'un nouveau cadavre.

PROPOS DU RÉALISATEUR

Quand et comment vous est venue l'idée de ce documentaire sur la guerre des gangs au Salvador ?

Je suis arrivé pour la première fois à El Salvador en 1980. Photoreporter, j'y ai couvert l'actualité de manière continue. (...) Depuis cette époque, mes liens avec ce pays, où je compte de nombreux contacts et amis, sont demeurés très forts, font partie intégrante de ma vie. À partir de 1990, quittant le photojournalisme, je me suis consacré exclusivement aux documentaires. (...) En 2004, face à la situation dramatique au Salvador, j'ai repris mes boîtiers et j'y suis retourné. J'ai alors entrepris un reportage sur les Maras sous la forme d'une série de 130 portraits de membres des deux gangs ennemis.

Étiez-vous sous protection lorsque vous filmiez ?

Aucune protection spéciale ne m'a été accordée. En revanche, j'avais l'aval des plus hautes instances du gang, cela facilite énormément les choses. De plus, j'avais l'autorisation de la police pour travailler aussi avec elle dans le secteur.

En regardant votre documentaire La vida loca, on se demande si ce n'est pas de la violence gratuite ?

L'existence quotidienne à la Campanera se déroule entre descentes de flics et veillées funéraires. Quelque chose d'un Belfast ponctué de raids vengeurs venus des autres quartiers. La guerre entre les deux gangs est toujours

présente. Les Merdes Sèches pour MS sont à l'affût dans les rues ou sur l'autre versant de la colline. La mort rôde inlassablement, transformant la vie quotidienne en *Six feet under* tropical, la série US qui se déroule dans le lieu clos d'une firme de pompes funèbres. Des morts violentes, tout le temps, une ou deux par mois au moins, endeuillent la collectivité. Quand on va chercher les corps au centre médico-légal, les préposés remettent à la famille éplorée les fringues ensanglantées des victimes dans un sac plastique de supermarché. La caméra suit une famille errant au milieu d'un monceau de cercueils. La «pandilla» prend en charge les frais d'enterrement, les familles n'ayant pas les moyens de payer. Au marché, elles achètent des couronnes et des bouquets de fleurs multicolores. «Tôt ou tard, c'est l'hôpital, la prison ou le trou», dit El Nueve, à la veillée mortuaire d'El Sombra. Une vie sans espoir. La campanera est l'unité de lieu de tragédies annoncées. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

On ne tue pas que le temps 1996
Voyage au bout de la droite 1998
La vida loca 2009

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°584
Fiches du Cinéma n°1956/1957